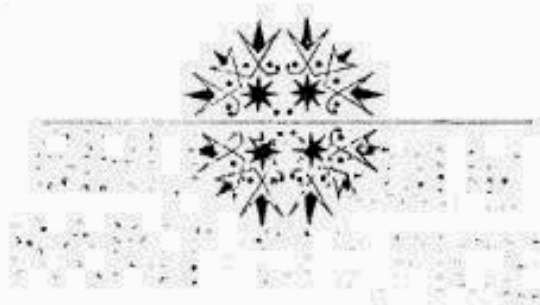


LAURE CONAN



# L'OUBLIÉ



Montréal

LA CIE DE PUBLICATION DE LA REVUE CANADIENNE  
290, rue de l'Université

1900

# **L'oublié**

**Laure Conan**



**La Compagnie de Publication de la Revue Canadienne,  
Montréal, 1900**

**Exporté de Wikisource le 03/11/2016**

LAURE CONAN

# L'OUBLIÉ

---

**Montréal**

LA CIE DE PUBLICATION DE LA REVUE CANADIENNE  
290, rue de l'Université

---

1900

# TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

---

Chapitre I

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Chapitre IX

Chapitre X

Chapitre XI

Chapitre XII

Chapitre XIII

Chapitre XIV

Chapitre XV

Chapitre XVI

Chapitre XVII

Chapitre XVIII

Chapitre XIX

Chapitre XX

Chapitre XXI

Chapitre XXII

# TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

---

Chapitre I

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Chapitre IX

Chapitre X

Chapitre XI

Chapitre XII

Chapitre XIII

Chapitre XIV

Chapitre XV

Chapitre XVI

Chapitre XVII

Chapitre XVIII

Chapitre XIX

Chapitre XX

Chapitre XXI  
Chapitre XXII

# L'OUBLIÉ

---

*« Il est vrai que nous sommes peu nombreux, mais pour preux et hardis nous le sommes. »*

CHANSON DE ROLAND.

## I

**V**ILLE-MARIE n'était encore qu'un champ de bataille bien souvent ensanglanté, mais la *sainte colonie*, comme l'appelle LeClercq, était définitivement sortie du fort.

Sur la Pointe-à-Callières, à travers des champs cultivés, on apercevait une trentaine de petites maisons solides, à toit pointu, protégées par des redoutes.

Deux de ces redoutes attenaient à l'hôpital bâti sur le coteau et environné d'une haute palissade. L'asile des blessés disparaissait presque entièrement derrière ces grands pieux

sinistres ; on n'en voyait guère que le toit surmonté d'un svelte clocher où l'on sonnait le tocsin à chaque attaque des Iroquois.

Ce jour-là, il n'y en avait pas eu, mais la besogne administrative avait été lourde.

Un peu fatigué, M. de Maisonneuve avait ouvert sa fenêtre et jouissait de la fraîcheur du soir, en causant avec son secrétaire, M. de Brigeac.

Derrière la montagne, le soleil couchant lançait ses derniers feux. Une splendeur enflammée flottait sur l'île royale encore presque toute couverte de broussailles ou de grands bois : et, au large, la *Notre-Dame* <sup>[1]</sup> se balançait comme perdue sur les flots éclatants et déserts. Mais Maisonneuve n'aimait à regarder que les petits champs des colons et leurs maisons humbles et frustes.

Ces nids de soldats si chétifs devant la majesté des solitudes avaient à ses yeux une grandeur, une beauté sacrée. C'étaient les assises de l'œuvre à laquelle il avait tout immolé, les commencements de cette puissante ville qu'il était venu fonder, au milieu de tant de périls, en l'honneur de la Vierge.

La chaleur avait été accablante, mais un vent frais s'était levé. Ce vent qui faisait chanter la forêt verte, faisait, aux alentours du fort, onduler les blés, lesquels avaient poussé admirablement.

« Pourvu que ces diables d'Iroquois ne réussissent pas à brûler nos récoltes, dit tout à coup Maisonneuve : rien n'abat des hommes comme d'être ainsi atteints dans leur travail. »

Le secrétaire, en train de fourbir ses armes, avait planté sur le rebord de la fenêtre un poignard couvert de taches

roussâtres, et frottait vigoureusement. Il répondit sans relever la tête :

« Mais, monsieur, ce n'est pas étonnant. Quand on a risqué tant de fois sa chevelure pour ensemer son champ, il est triste de ne récolter que des cendres. »



— C'est vrai. Pourtant il y a des cendres qui communiquent le feu de la vie à la terre qui les reçoit, répliqua tranquillement

Maisonneuve. Voyez-vous, il faudrait savoir donner ses sueurs comme on donne son sang. Nul de nous n'est ici pour faire fortune.

— Non, Dieu merci ! dit vivement Brigeac, relevant sa tête brune. Ce n'est pas la cupidité qui nous a amenés à Montréal. Nous autres, nous ne courons ni après l'or, ni après les belles fourrures.

— Ah ! s'il ne fallait que du désintéressement, s'écria Maisonneuve ; mais il nous faudra une constance bien obstinée. Les premiers pas de la civilisation sont ici prodigieusement difficiles. Je le crains, il s'écoulera encore bien du temps avant que nous ayons un peu de repos, un peu de sécurité.

Brigeac le regarda longuement sans rien dire.

Séduit par la beauté de l'entreprise, il avait beaucoup sacrifié pour venir partager les labeurs et les dangers des colons de Ville-Marie. Nouvellement arrivé, il s'était déjà signalé par son courage ; mais l'établissement lui semblait voué à la destruction.

Maisonneuve lut sa pensée dans son regard, et sa physionomie volontiers concentrée et réfléchie s'anima.

— Vous croyez que nous ne pourrions tenir toujours contre des ennemis si rusés, si acharnés. Vous nous plaignez, dit-il, étendant la main vers la lisière des bois où l'on apercevait les défricheurs à l'ouvrage.

— Vous plaindre ! s'exclama le jeune homme dont les yeux brillèrent. Non, monsieur, je ne vous plains pas,... et que Notre-Dame nous protège et nous donne la victoire.

— La victoire !... nous l'aurons, répliqua Maisonneuve avec

une mâle assurance ; mais, par exemple, il n'est pas dit que nous ne perdrons pas de soldats. On nous fait la guerre la plus horrible peut-être qu'on vit jamais. Le danger est partout... vous et moi, nous périrons peut-être ; mais soyez tranquille, mon cher, l'œuvre vivra, car la fondation de Ville-Marie est un dessein venu du ciel. <sup>[2]</sup>

— C'est doux à penser.

— Et facile à croire. L'île de Montréal appartient à la sainte Vierge. Vous savez, n'est-ce pas, qu'elle lui a été donnée solennellement... irrévocablement... Marie est notre Reine... et je voudrais voir sa statue briller dans les airs, au sommet de la montagne. C'est mon désir, c'est mon rêve,... poursuivit-il, avec une émotion soudaine et profonde. Ah ! si je pouvais ! Tout notre espoir est en Elle, la Toute-Puissante... la Fidèle... l'Incomparable... la Radieuse...

Le chevalier sans peur de la Vierge était devenu tendre, éloquent, et son jeune secrétaire l'écoutait, charmé.

— Vous avez reçu bien des preuves de sa protection ? demanda-t-il.

Le visage de l'idéaliste et héroïque fondateur s'éclaira d'un sourire très doux.

— Il me serait aussi facile de compter les feuilles que le printemps a fait sortir de ces bois, dit-il, indiquant du regard la forêt. Mais vous le savez, la peine, c'est la pierre angulaire... Aussi les épreuves en tout genre ne nous ont pas manqué, — et qui sait ce que l'avenir nous garde ? — nous sommes les soldats de la Reine du ciel, mais nous ignorons comment notre solde nous sera payée de ce côté de la tombe.